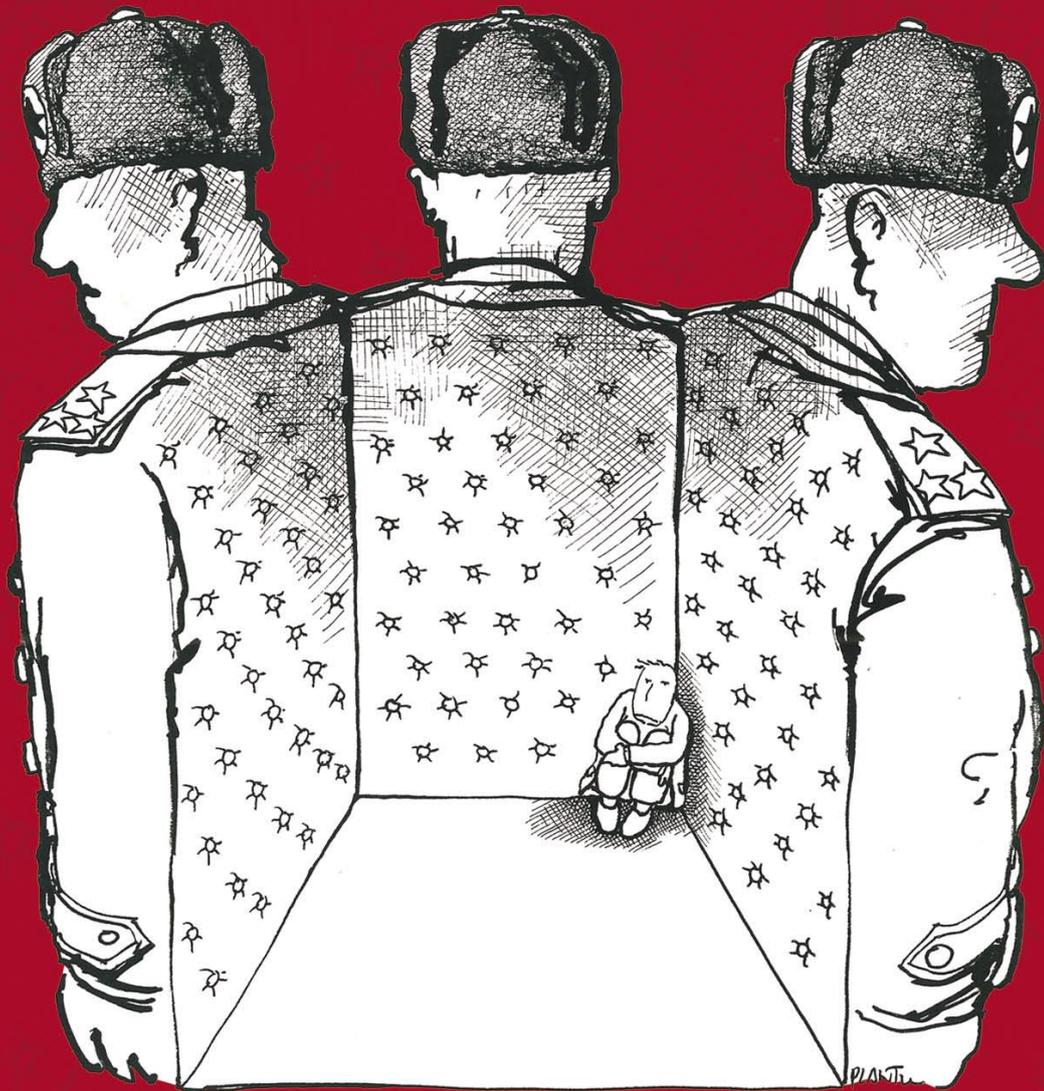


HISTOIRE DU COMMUNISME RACONTEE POUR DES MALADES MENTAUX



★ Pièce écrite par **Matei VISNIEC** ★

★ Mise en clown par **Victor QUEZADA-PEREZ** ★

★ Présentée par la **Compagnie UMBRAL** ★



Festival OFF Avignon 2008
COLLÈGE DE LA SALLE en Avignon

Du 10 juillet au 02 août 2008

Lauréat du fonds de soutien à la diffusion
pour le festival d'Avignon OFF

2600 spectateurs

THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ à Paris

Du 09 au 20 janvier 2008 et
du 23 avril au 04 mai 2008

CHAPITEAU NOCTAMBULE à Nanterre

15 dates en avril 2007

SOMMAIRE

Revue de presse	3
L'auteur parle de nous	7
L'histoire	8
Note de mise en clown.....	9
Umbral, une compagnie de clowns	10
Les directeurs.....	14
Les comédiens	16
L'auteur : Matei Visniec	17
Note à l'intention des professeurs d'histoire	18
Fiche technique	19
Contacts.....	20



« Il y a tant de choses magnifiques mais si j'ai un choix, c'est *L'histoire du communisme racontée pour des malades mentaux* de Matei Visniec qui est montée par la Compagnie Umbral au Collège de la Salle à 20h15, c'est le règlement de compte de la Roumanie avec son passé communiste dans une farce très clownesque et très violente, c'est sacrément étonnant ! »

**Gilles Costaz pour France Inter
dans l'émission Le Masque et la Plume du 13 juillet**



Le webzine du spectacle vivant
www.revue-spectacle.com

Qui sont les malades mentaux ? Tout au long de la pièce la question est posée. Elle trouve sa réponse dans une sorte de farandole endiablée, une danse du pouvoir propre à tous les totalitarismes. Une page d'histoire bouffonne et tragique, quand les bonnes intentions humanistes et généreuses se transforment en enfer, goulags, et hôpitaux psychiatriques. L'action se passe justement dans un de ces hôpitaux. Les malades mentaux sont des camarades citoyens à part entière et doivent recevoir l'enseignement afin qu'il leur soit prodigué les bienfaits de la culture de masse. L'idée géniale du metteur en scène est d'avoir choisi des clowns comme interprètes. Bizarrement la mascarade, l'exagération du trait, l'innocence, la drôlerie, la tristesse des clowns, donnent aux personnages une sorte de vérité. Ils sont plus vrais que vrais, comme le témoignage d'un temps qui pourrait subvertir tous les temps, passés et avenir, si l'on y prend garde. Au delà de ce rappel historique, douloureux, le spectacle est gai. Le rythme est rapide, enthousiaste, bondissant, comme au cirque. Ceux qui sont considérés comme malades, les réticents, les réfractaires, n'ont que faire des idéologies, Ils ont un endroit bien délimité, pas très grand, mais qu'importe ! C'est un endroit où ils sont libres.

Claude Kraif Avignon 2008
revue-spectacle.com



Une idée audacieuse et clownesque brillamment exploitée.

Collège de la Salle. « Histoire du communisme racontée pour des malades mentaux » de Matei Viniec

N'est pas fou celui qu'on croit

■ On oublie bien vite que derrière tout amuseur public se cache la réalité sociale du salarié sur son lieu de travail. Le clown, lui, vit ses émotions à fleur de peau, slalomant sans cesse aux frontières de l'humour, de l'euphorie et de la peur. Il semble dénué de cette capacité qui retient chaque citoyen de manifester ouvertement sa joie frénétique incontrôlée, ses chagrins véritables ou son angoisse mortelle. Une candeur proche de la naïveté enfantine qui le rapproche bien plus qu'on ne le pense des malades mentaux, population rarement représentée sur scène. Mais insinuer l'ambiance d'un hôpital psychiatrique au sein d'une troupe clownesque, voilà un pari

osé. La pièce étant avant tout une satire politique, dure, parfois même difficile, extrêmement riche et ne tolérant pas la moindre relâche, le défi ne s'arrête d'ailleurs pas ici.

En 1953, un écrivain russe qui échappe de peu au Goulag est envoyé dans un asile pour transmettre aux malades l'idéologie communiste, prônée par le grand Staline. Et quel bonheur de voir un metteur en scène prendre des risques, sans se complaire dans la morne satisfaction du public qui oublie trop souvent la représentation aussi vite qu'un hamburger au fast-food de la rue avoisinante. Chaque scène possède une esthétique forte, quasi inépuisable, où

les acrobates projettent une lumière crue et tranchent l'espace de façon remarquable. Les médecins semblent plus proches des *freaks* de Tim Burton que du guignol bariolé de Zavatta. L'orchestre disposé de côté, bien en vue, à la manière d'un cirque, soutient la pièce au rythme des chœurs de l'Armée Rouge. L'idée de cette adaptation est brillante : d'un cynisme pinçant, Victor Quezada-Perez pointe à coup sûr l'origine d'une défaite, celle de l'alternative au monde capitaliste dans lequel nous nageons depuis plus d'un siècle.

KARL FAYETON

▲ Jusqu'au 2 août à 20h15.

Histoire du Communisme racontée pour des Malades Mentaux

Publié le vendredi 25 juillet 2008 à 15H02

Note : 5/5

Camarade ! Viens saluer l'esprit du camarade Staline en venant assister à la pièce des joyeux lurons de la Compagnie Umbral.

Un texte original et plein d'humour joué par des clowns déjantés, que demander de plus? Un sans faute pour cette pièce caustique et mordante qui dépoussière feu le Grand Parti des Travailleurs.

Tout commence à la veille de la mort de Staline. Un écrivain est chargé de raconter l'histoire du communisme et de la révolution d'Octobre aux malades mentaux de l'hôpital central de Moscou. Tâche laborieuse et perturbante pour l'écrivain Iouri Petrovski qui ne sortira pas indemne de cette mission. Cette pièce porte en effet à une réflexion sur le fonctionnement même du communisme en URSS d'une façon pédagogique et pleine de légèreté.

Une petite note est distribuée à chaque spectateur afin de permettre de suivre au mieux. Certes il n'est pas forcément aisé de tout comprendre, surtout lorsque l'histoire devient imagée au possible, mais chacun trouvera son bonheur et de quoi rire.

Les comédiens interprètent cette pièce de façon singulière, à la manière de clowns. Charmante façon de signifier la maladie mentale et peut être plus que cela... Ils sont de toute manière fabuleux et rendent la scène grouillante et pleine de vie. Ça court, ça saute et ça crie dans tous les sens et en toute situation. Pas une minute de répit pour un public charmé tenant du début à la fin un sourire conquis au coin des lèvres.

Audrey Moulintraffort

Politis,

Histoire du communisme racontée aux malades mentaux

Le Roumain Matei Visniec règle les comptes de son pays, de ses proches et de sa culture avec l'époque soviétique. Cette *Histoire du communisme* se passe à Moscou, au temps du stalinisme. Comment soignent-on les patients de la psychiatrie ? Avec les préceptes de Staline et en leur envoyant un jeune écrivain officiel, chargé de rencontrer les malades et de faire un rapport. L'une des excellentes idées du metteur en scène Victor Quezada-Perez est d'avoir fait ce qu'il appelle une « *mise en clown* ». Les malades mentaux sont donc des clowns, nullement ridicules, nullement drôles au sens habituel du terme, mais tantôt émouvants, tantôt inquiétants. Et le spectacle a du rythme, du punch, de l'invention, porte dans une énergie incessante sa révolte féroce, autour d'excellents acteurs comme Thibault Pinson et Amandine Barbotte.

Collège de La Salle, 20 h 15.

Gilles Costaz
édition du 17 juillet



19. théâtre

Histoire du communisme raconté pour des malades mentaux

Dans sa pièce, qu'il situe dans un hôpital psychiatrique, Matéi Visniec déboulonne l'utopie communiste, exhume la mascarade historique et la bouffonnerie des bourreaux. Victor Quezada-Perez a eu l'impertinente pertinence de perfuser son théâtre d'une matière clownesque drolatique et profonde.

■ 15 €, TR : 10 €

20 h 30 de mer. à sam. ;

17 h dim., jusqu'au 4-5

au Théâtre de l'opprimé,
78, rue du Charolais, 12°.

M° Dugommier

01 43 40 44 44

Lettre à Victor QUEZADA-PEREZ

Que quelqu'un puisse monter en langage totalement clownesque ma pièce « L'histoire du communisme racontée pour des malades mentaux » – et qu'il le fasse merveilleusement bien - voici un défi auquel je n'avais jamais pensé. Il fallait avoir du talent, du courage et un brin de folie pour oser, et une troupe totalement dévouée à l'art du clown, voire des clowns professionnels pour réussir... Il fallait que ce soit Victor Quezada-Perez, amoureux de tout ce qui touche à la tristesse, à la joie, à la poésie et à la dimension métaphysique du clown... On ne voit d'ailleurs pas un Staline au nez rouge comme sur la couverture de ma pièce éditée chez Lansman.

Le metteur en scène n'est pas allé loin pour trouver le ton de la mascarade, le registre grotesque et l'atmosphère d'hôpital psychiatrique qui jalonnent sa mise en scène. Il a eu tout simplement l'idée, et la force inspiratrice, de forer à l'intérieur d'un texte qui parle, en fait, d'une grande mascarade historique, d'une grande bouffonnerie du pouvoir, d'une grande tromperie humaine...

Victor Quezada-Perez a su se poser quelques questions essentielles en montant cette pièce, parmi elles celle concernant la transformation du clown en bourreau. Staline, Hitler, Mussolini, Mao, Pol Pot... sont, finalement, les clowns fous de l'histoire du XX^{ème} siècle. Et voir Staline évoluer en clown dans la mise en pièce de l'histoire de la chute de l'utopie communiste, telle que Victor Quezada-Perez l'a conçue avec la mise en scène de ma pièce, est un vrai bonheur énergisant parce que c'est un nécessaire exercice de mémoire.

Matéi VISNIEC



L'HISTOIRE

Moscou 1953, à la veille de la mort de Staline, Iouri Petrovski est accueilli à l'Hôpital Central des malades mentaux de Moscou, envoyé par l'Union des Ecrivains pour raconter aux « malades » l'Histoire du Communisme et de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre.

Guidé par Timofei le débile moyen, séduit par Katia l'infirmière fanatique, assailli par les ombres, Iouri va cheminer à tâtons et jusqu'à la chute, à travers le dédale des ruines de l'histoire.



L'auteur réagit



J'avais déjà écrit pas mal de pièces en Roumanie sur la manipulation du pouvoir sur l'individu, la manipulation des masses par les grands slogans, par l'idéologie. J'avais abordé ce sujet de manière poétique, métaphorique, allégorique, jamais de façon directe.

Dans l'histoire du communisme racontée aux malades mentaux, j'ai essayé de déchiffrer la mécanique de l'idéologie, en simplifiant le discours à l'extrême.

Lorsqu'on commence à simplifier autant que possible, quel est-ce qu'il reste ? Une comédie incroyable, absurde, quelque chose qui fait rire ; on se demande comment on a pu, comment des millions de gens ont pu croire à ce type de langage.

L'utopie communiste s'est propagée dans le monde entier, des générations d'hommes se sont lancées dans cette bataille extraordinaire à travers toute la planète, et tout ça pour arriver à quoi ?

NOTES DE MISE EN CLOWN

La difficulté dans l'amalgame des mots est de confondre les concepts pour les simplifier afin de les rendre accessibles dans l'erroné.

Un Hôpital est un monde à part entière avec ses lumières, son odeur, ses sons, une présence d'espoir et de souffrance, de vie comme de mort. Les hôpitaux psychiatriques soviétiques de l'ère Stalinienne sont eux, un centre d'expérimentation de l'inhumain mais aussi un refuge à l'enfer proposé par ailleurs dans les camps de travailleurs sibériens.

Le clown, lui, est un Univers absurde et véritable, honnête et franc, cherchant l'union comme l'égoïsme. Ce sont ces mondes qui vont se réunir dans cette pièce de Matéi Visniec, qui loin des amalgames nous propose une véritable réflexion sur la manipulation historique des « petits » de ce monde.

Scénographie

Tout metteur en scène se doit de respecter les didascalies d'un auteur, surtout lorsque celui-ci est vivant. Il est vrai que nous, metteurs en scène de Visniec, avons du mal à respecter ses intentions scénographiques, puisque celles-ci pourraient être considérées comme farfelues. Pour autant, dans cette pièce, il est impératif, d'avoir sur la scène une présence permanente des malades mentaux derrière un rideau blanc (transparent). Ma mise en scène respecte mot pour mot l'intention « farfelue de l'auteur », et celle-ci comme seule unité scénographique de la pièce.

Mise en musique

Il y a une recherche sonore constante dans nos spectacles, il faut marquer le plus possible le public. Dans cette quête, nous avons choisi d'interpréter les morceaux les plus populaires des Chœurs de l'Armée Rouge avec un petit orchestre de rock électro-acoustique.

UMBRAL, UNE COMPAGNIE DE CLOWNS

Umbral, signifie le seuil, ...l'aube.. la naissance du soleil....

Un projet initial

La compagnie fut créée en 1998 par Victor Quezada-Perez.

Elle avait pour but initial de promouvoir de jeunes artistes en les réunissant dans le travail de création.

Le premier fut de réaliser l'oeuvre théâtrale *Lorsque Cinq ans seront passés* de Federico Garcia Lorca, pièce dite « impossible à monter et irréalisable » selon les propres termes de son auteur.

Le projet fut récompensé par le prix Défi Jeune reçu dans le cadre de la création de cette structure.

Du poétique à la cruauté de l'humain

Dès lors la compagnie travailla sur une thématique mêlant le travail corporel, la mécanique des états émotifs, et la cruauté banale de l'être humain dans trois œuvres *Splendeur et mort de Joachin Murieta* de Pablo Neruda, *La Nuit des Assassins* de José Triana et *Victor Jara ou la mort d'un poète* de Victor Quezada-Perez.

Cette recherche menant la compagnie directement au clown de théâtre.

De la cruauté au clown

Le projet de la compagnie est de développer le travail de clown en lui donnant une autre image que celle jusqu'alors très utilisée dans le cirque. Le clown au delà de l'amuseur public, le clown dans le théâtre ici contemporain, mais également dans le théâtre classique.

Le projet de la compagnie est de développer le travail de clown en lui donnant une autre image, une autre dimension que celle jusqu'alors très utilisée dans le cirque.

Un clown au delà de l'amuseur public, un clown vecteur d'émotions, dans le théâtre ici contemporain, mais également dans le théâtre classique.



Le clown, qui est-il ?

Avant toute chose, le clown est un instrument technique Pour être clown, il faut une maîtrise de son corps, de sa concentration, de sa respiration.

La maîtrise du corps, ce n'est pas être acrobate ou très souple. La maîtrise du corps, c'est connaître ses propres limites pour pouvoir aller jusqu'au bout de son personnage clownesque.

La maîtrise de la concentration, c'est la culture de la rigueur et de la discipline liée à une technique très particulière du masque et du clown.

La respiration. Un clown ne peut respirer que par le nez ; cette respiration lui permet d'avoir les yeux toujours ouverts. Respiration nasale qui, d'un point de vue mécanique, crée l'auto-hypnotisme, auto-hypnotisme qui peut créer la suroxygénation du cerveau.

La suroxygénation, cette idée même presque naturelle qui crée dans le cerveau une sorte de lâché prise par tant d'oxygène dans le cerveau, peut même donner la nausée aux jeunes clowns.

Comment naît un clown chaque jour sur scène :

1. Lâchez...
2. Pliez...
3. Fermez les yeux.....
4. Tournez....
5. Oubliez-vous...
6. Arrêtez de tourner...
7. Respirez...
8. Boum boum boum
9. Ouvrez les yeux.. en inspirant par le nez...
10. Restez figé 2-3 secondes...
11. Découvrez le monde autour de vous....
12. Découvrez votre corps....
13. Découvrez la personne qui est à côté de vous..
14. et celui qui est sur la même scène que vous....
15. Jouez !!!

(Chacune de ces étapes est minutieusement temporisée, elles ont une durée qui peut varier de 3 secondes à 10-15 minutes)



On entend souvent dire que le clown est un personnage à fleur de peau, mais avant d'arriver à cette maîtrise technique, il faut maîtriser les états émotifs qui permettent au comédien d'aller vers le clown petit à petit.

Ces états émotifs doivent être contrôlés comme un athlète contrôle tous ses mouvements de corps pour pouvoir accomplir avec justesse et performance son sport.

Ces états émotifs sont des états à l'état brut ; il ne faut pas aller puiser dans son souvenir conscient ce que pourrait symboliser organiquement cet état, mais d'abord dans une geste particulière.

Nous savons que quelque soit l'être humain et quelque soit la région où cet être humain peut vivre, le ressenti organique de ces états est le même que l'on soit en Nouvelle-Zélande ou en Suède.

Ces états émotifs doivent être interprétés de manière quasi athlétique, chacun de ces états est une respiration propre (inspiration et expiration contrôlées avec la même intensité), la colère, la joie, la tristesse et la peur.

Ce n'est qu'après une maîtrise de ces états que le clown peut naître, car lui sait quand il doit ressentir ces états sans passer par l'esprit du comédien mais que par la « spontanéité du jeu de clown ».

C'est ce que j'appelle « l'oubli » de soi, ce qui nous permet d'être profondément dans notre propre clown.

La vie d'un clown est éternelle, mais le comédien doit savoir faire naître son clown et le faire grandir à chaque réveil.

Il doit tout réapprendre, à marcher, à s'asseoir, à se lever, à parler, à répondre.

Et petit à petit, à chaque réveil qui est toujours une naissance, il sentira que son clown mûrit, vieillit mais respire.

Et après ce chemin on peut mettre en scène des clowns, imaginer des personnages tout droits issus d'un vide-ordure, retrouver le clown dans l'infini... le clown est entre Dieu et la poubelle, ils sont tout et ne sont rien !

Pour moi, la scène d'un théâtre s'apparente au cerveau d'un être clownesque, dans lequel s'entrecroisent ses pensées dans un esprit aux multiples sensibilités.

Esprit sensible, cruel, mesquin, pingre, amoureux, amoureux de la vie, amoureux de l'autre, amoureux de l'humour, de l'amour et du désamour.

Le clown naît et n'est ici que parce que l'autre le regarde et le spectacle peut commencer.

Victor Quezada-Perez

Pièces montées par la Compagnie Umbral

Lorsque cinq ans seront passés • *Federico GARCIA LORCA*
Splendeur et mort de Joaquin Murieta • *Pablo NERUDA*
La nuit des assassins • *José TRIANA*
Victor Jara ou la mort d'un poète • *Victor QUEZADA-PEREZ*
Il y a cent ans naissait un poète • *Pablo NERUDA et Victor QUEZADA-PEREZ*
Espagne au coeur • *Pablo NERUDA*

Actuellement en tournée

Petit boulot pour vieux clown • *Matéi VISNIEC*
Attentats poétiques - Théâtre de rue • *Mise en scène Marcos MALAVIA*
Histoire du communisme racontée pour des malades mentaux • *Matéi VISNIEC*

Les futures mises en clown de la Compagnie Umbral

La résistant ascension d'Arturo Ui • *Bertolt BRECHT*
La famille durable • *Pièce pédagogique sur le développement durable*
Otto Witte, un clown dans le monde • *Spectacle de Rue*

LES DIRECTEURS



Victor QUEZADA-PEREZ

Le metteur en scène et co-directeur artistique,
joue la contrebasse dans l'orchestre

Victor Quezada-Perez est comédien, auteur et metteur en scène.

Né en France, il est autant latino-américain que français avec une attaché très forte pour le Chili, pays d'origine de ses parents eux-mêmes artistes.

Diplômé en Histoire et en Sciences Politiques, il est très tôt passionné par le théâtre hispanophone, Il en a monté plusieurs textes majeurs, entre autres :

Lorsque cinq ans seront passés de Federico Garcia Lorca ;

Splendeur de mort de Joaquin Murieta de Pablo Neruda ;

La nuit des assassins de José Triana, programmé au Festival Avignon OFF 2002.

Il est l'auteur d'une pièce inspirée du dialogue qu'il ne cesse d'entretenir avec la culture chilienne contemporaine *Victor Jara ou la mort d'un poète*, programmé au Festival Avignon OFF 2003, pièce dénonçant la torture (entre autre ignominies).

Depuis il a monté de nombreux spectacles, en tant que metteur en scène comme *Espagne au coeur* de Neruda avec la participation exceptionnelle du groupe Quilapayun et de Daniel Mesguich ou en tant que comédien dans par exemple *Comédie sans titre* de Garcia LORCA.

Mais, c'est surtout par la mise en clown et par sa conception du théâtre libre qu'il a trouvé une réponse à ses premiers amours théâtraux et cinématographiques.

Il monte en collaboration avec Matéi Visniec, deux de ses textes majeurs: *Petit boulot pour vieux clown* qui sera joué près de 150 fois, et *Histoire du communisme racontée pour des malades mentaux* montée pour la première fois au festival d'Avignon OFF 2008.

Mais aussi dès 17 ans, il joue professionnellement dans de grandes pièces du répertoire contemporain : *La maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca, *Grand'peur et misère du Troisième Reich* de Bertolt Brecht, *Le roi se meurt* d'Eugène Ionesco, *Huis-clos* de Jean-Paul Sartre, et classique : *Le Roi Lear*, *Tout est bien qui finit bien* de William Shakespeare, *Barouffe a Chioggia* de Carlo Goldoni, *Platanov* d'Anton Tchekhov.

Il fut également régulièrement présent dans la plupart des créations de la Compagnie Sourou, dirigée par Marcos Malavia, son maître de masque, maître avec qui il a créé et monté les *Attentats poétiques* en novembre 2007. Il a travaillé sous son enseignement les diverses techniques d'expression corporelle, du masque neutre, du clown. Il a aussi intégré les codes de la Commedia dell'Arte (Dia Paso).

Il a fondé aussi en 2001, l'école de théâtre social et populaire Autres Réussites qui s'occupa pendant 4 ans de centaines de jeunes âgés de 16 à 22 ans dans les quartiers dit « populaires » des Hauts-de-Seine (92).



Agustin LETELIER

Le co-directeur artistique

Comédien, danseur, chorégraphe, il parcourt l'Europe et le Monde depuis 15 ans avec Mauricio Celedon. Débute avec la compagnie Evolución. Auteur de pièces de théâtre et de scénarii, il reçoit en 1985 le prix de la révélation théâtrale, étudie la danse et la littérature à l'université du Chili. Il crée plusieurs groupes de théâtre et organise des représentations clandestines anti militaristes.

Entre 1985 et 1990, il écrit des dialogues pour des pièces radiophoniques et des pièces de théâtre pour enfants. Il fait partie du Collectif artistique du théâtre Victoria de Valparaíso, sous la direction du poète Enrique Moro et entre au Théâtre C.I.T.E. dirigé par Juan Edmundo González.

En 1989, création du Teatro del Silencio dont il est l'un des membres fondateurs. Durant 6 ans, ils créent diverses oeuvres de théâtre gestuel et de spectacles de rue représentés dans le monde entier. Il est récompensé en 1993 comme meilleur acteur de l'année par le Grand Prix des Arts du Spectacle, pour son rôle dans *Taca Taca, mon Amour* du Teatro del Silencio. Il étudie à Paris, notamment en recherche théorique et pratique sur le théâtre Nô et Kyogen.

De 1994 à 1997, il participe à la création de *Candides* du Cirque Baroque, tout en poursuivant son travail d'auteur. En 1998, Christian Taguet lui confie la mise en scène de *Ningen* et en 1999, celle de *Frankenstein*. Il participe également à ces deux créations en qualité de comédien et de chanteur et part en tournée à travers le monde avec ces deux spectacles.

En 1999, il assume également la mise en scène du spectacle *Illusion* de la Compagnie Tout fou tout fly.

Reconnu internationalement pour avoir monté des pièces alliant la musique, le geste, le mouvement et l'émotion. Pièce à la frontière de l'art contemporain (performance et installation).

Il a participé en tant qu'acteur mime et danseur au théâtre des Champs Elysées avec la Cie Les Arts Florissants dirigée par William Christie et mise en scène de Gilbert Deflo. Au théâtre du Rond-Point et au CDN de Limoges avec Eugène Durif création d'un spectacle *Cette Fois Sans moi*. Création d'*Ouvre la bouche oculosque au Père* d'après Jean Fabre créé au théâtre de L'Elysée à Lyon. Il joue Arlequin dans *La double inconstance* de Marivaux mise en scène par Dominic Fériet au théâtre de Bourg en Bresse.

Il intègre en tant que comédien la Cie Umbral en 2007 et devient directeur artistique de celle-ci en 2008.

LES COMEDIENS



Amandine BARBOTTE

Katia Ezova



Rémi SAINTOT

Le directeur Grigori Dekanozof
et le croupier Gamarovski



Gaël CUIN

Le professeur Sacha Gagaine
et Staline



Mathieu RIBET

Timofei



Serge PHILIPPENKO

Piotr

Thibault PINSON

Iouri Petrovski



Agustin LETELIER

Stepan Rosanov



Eléonore GRUDZINSKA

Grigori



Elena POLETTI

Ivan



Barbara LAMBALLAIS

Emeliane



L'AUTEUR : MATEI VISNIEC

Poète et dramaturge, Matei Visniec est né en Roumanie en 1956. Après des études d'histoire et de philosophie à l'Université de Bucarest, il enseigne dans son pays. Comme la plupart des auteurs de cette époque dans les pays d'Europe de l'est, il trouve dans la poésie et la littérature un espace de liberté. Il dénonce dans ses pièces la machine totalitaire, les liens pervers entre les bourreaux et les victimes ainsi que l'idéologie officielle qui avait pour but le lavage total des cerveaux.

En 1977, il se tourne vers le théâtre. En 10 ans, il écrit une quarantaine de pièces de théâtre, un roman et plusieurs scénarii de films dont la publication et la représentation sont systématiquement interdites par la censure « réaliste socialiste ». Seule sa poésie échappe finalement à la censure roumaine, ce qui lui vaut le prix du meilleur livre de poésie pour l'année 1984 avec « Le sage à l'heure du thé ».

En 1987, il quitte la Roumanie et s'installe en France, à Paris, en tant que réfugié politique pour y poursuivre en liberté son oeuvre théâtrale. Journaliste à la BBC de Londres entre 1988 et 1999 il travaille ensuite en tant que journaliste pour RFI à partir de 1993.

Après la chute du communisme en Roumanie en 1989, Matei Visniec a été redécouvert et est devenu l'un des auteurs les plus joués. De nombreux prix ont alors récompensé son oeuvre.

Il écrit ses pièces directement en langue française à partir de 1992, alliant à la précision analytique une musicalité très élaborée.

Après un premier succès au Théâtre des Célestins à Lyon en 1992 avec la pièce « Les Chevaux à la fenêtre », une trentaine de créations se succèdent en France.

Environ quinze de ses pièces sont éditées à ce jour en langue française et il a été à l'affiche dans plus d'une vingtaine de pays.

En 2007, Matei Visniec confie à la Cie Umbral et à Victor Quezada-Perez, le soin de monter pour la première fois en Avignon cette mascarade historique qu'est le stalinisme.

Les valeurs du clown donnent à ce texte une profondeur accrue et un univers particulier accompagné par des musiciens.

Créée en résidence au Noctambule à Nanterre, jouée pendant un mois au théâtre de l'Opprimé à Paris, cette pièce est présentée pour la première fois en Avignon.

Après deux Avignon avec Petit Boulot Pour Vieux Clown, la Cie Umbral revient deux ans plus tard avec une pièce montée de nouveau totalement en clown de théâtre, rendant hommage à la rigueur et à la discipline qu'impose cet art si particulier.

NOTE A L'INTENTION

DES PROFESSEURS D'HISTOIRE

La pièce « L'histoire du communisme racontée pour des malades mentaux » a rencontré mon plus vif intérêt. Elle est une façon d'approcher sous trois aspects le communisme du XX^e siècle – ou du soviétisme, ou du stalinisme selon la position qu'on adopte dans le débat politico-historique sur la nature du régime qui a dominé l'est du continent européen à partir de 1917. Peu importe...

Premièrement, elle aborde bien comme son titre l'indique l'histoire, classique, du communisme comme on l'apprenait à l'école soviétique avec ses héros originels de la Glorieuse Révolution d'Octobre. Tous les faits fondateurs de l'URSS y sont égrainés à sa façon par Matéi Visniec comme le geste du communisme triomphant, de Lénine à Staline, des plans quinquennaux aux kolkhozes, du Goulag à la mort de Staline... Le professeur d'histoire y retrouvera ses petits.

Dans un deuxième temps, elle montre plus que cette histoire factuelle, le quotidien tout aussi édifiant des Soviétiques construisant le communisme. Et le travail de l'auteur permet notamment de restituer le discours de l'homo sovieticus, tout entier mobilisé dans son engagement, son embrigadement à la cause collective. A travers son héros, membre de l'Union des Ecrivains, et la mission qu'il doit remplir, raconter cette histoire du communisme, Matei Visniec rappelle la façon dont les arts et en premier lieu la littérature étaient utilisés dans la construction du réalisme socialiste. Le lieu où se déroule l'action, un asile, peut être vu à la fois comme un rappel de l'utilisation des méthodes psychiatriques dans le système répressif soviétique – même si plus accentué après la mort de Staline – mais aussi une métaphore peut-être de la société soviétique.

Enfin, ce lieu crée le décalage et permet à l'absurde de faire irruption dans le discours. Comme une mise en abîme, cette pièce est surtout un témoignage de ce que fut la résistance intellectuelle au totalitarisme par l'utilisation de l'humour et en particulier ici de l'absurde puisque cette histoire du communisme doit être racontée à des malades mentaux. Visniec hérite évidemment d'un Ionesco, son compatriote, mais aussi et plus encore d'un Havel qui dénonçait par ce biais les dérives d'un modèle qui semblait n'avoir plus rien de commun avec son projet, et pire, avec son propre discours officiel. Utiliser l'absurde devenait alors parfaitement normal puisque le système lui-même le devenait : quelle autre façon de dialoguer avec le pouvoir si ce n'est en utilisant sa propre logique sémantique ? Par cette pièce écrite après la chute du Mur, Visniec renoue et rend hommage à ces auteurs qui avaient parfaitement compris cela. D'ailleurs, sa pièce est dédiée à Daniel Harms, auteur satirique soviétique des débuts de l'URSS, alors que celle-ci n'était pas encore moulée dans le carcan stalinien. Mais plus celui-ci se mettait en place, plus Harms devenait marginal et inutile pour ne pas dire dangereux dans sa liberté d'esprit. Il le paya de sa vie : sous prétexte de défaitisme, il fut emprisonné au début de la Grande guerre patriotique et mourut en prison au bout d'un an.

Pour ces trois raisons, la pièce « L'histoire du communisme racontée pour des malades mentaux » est une introduction intéressante (ou une conclusion instructive !) à l'étude de ce que fut le communisme du XX^e siècle.

Alain Rajot, professeur d'histoire-géographie au lycée Maupassant, Colombes (92)

FICHE TECHNIQUE

Plateau

Minimum ouverture : 9 m
Profondeur : 8 m
Hauteur : 4 m
Possibilité d'une barre de fixation de rideaux

Important, ce spectacle peut être adapté pour des structures légères, veuillez contacter Laurent Pousseur (06.60.06.50.52)
A titre d'exemple ce spectacle a été joué dans trois lieux relativement différents tels que la salle du Préau au Collège de la Salle en Avignon, le théâtre de l'Opprimé à Paris, et dans le chapiteau le Noctambule à Nanterre.

Lumières

Jeux d'orgues 24 circuits ;
14 découpes 1 000 W ;
14 PARS
5 PC 2 000 W ;
12 PC 1 000 W ;
2 services de montages (1 montage lumière, 1 réglage encodage, prises et marques sur le plateau).

Mise à disposition si possible de deux régisseurs.

Son

4 musiciens sont à amplifier sur le plateau en avant scène Jardin.
4 lignes
1 table de Mixage en régie
Diffusion salle et retours pour tout le plateau.

Prix de cession : 4 000,00 euros

Association de loi de 1901 non assujettie à la TVA conformément à l'article 293B du code général des impôts.

Ce prix comporte la cession de la charte graphique.

Le prix ne comporte pas les défraiements (transports, logements, pension) pour les membres de la cie.

La Cie en tournée est composée de minimum 15 personnes



Compagnie Artistique Umbral

11, avenue Petit goût - 92 700 Colombes

Tél. : 01 40 80 76 66

Siret : 498 072 941 00012

Licence d'entrepreneur de spectacles : 2 – 1016758

Directeurs de la Compagnie :

Victor QUEZADA-PEREZ

06 66 04 58 11

Agustin LETELIER

06 17 61 16 41

Communication relation presse :

Barbara LAMBALLAIS

06 12 10 46 29

Administration :

Laurent POUSSEUR

06 60 06 50 52

Création graphique :

Christelle VETIZOUT

Site : www.umbral.fr

mail : umbral@umbral.fr



Remerciements

A Oreste, Mélanie, Christiane, Samih et Slimane

Au conseil d'administration de la Cie Umbral (Daniel, PHL et Marie)

A David Ponzoni, Rui Frati et Michel Novak

Au Collège de la Salle, à Bernard Le Corff et l'équipe Technique

Et tout particulièrement à PLANTU pour son dessin

